

Georges Van Cauwenbergh

TEXTE : ELIEN HAENTJENS
 PORTRAIT : GUY KOKKEN

Dans cette rubrique, COLLECT se met en quête de l'humain derrière le professionnel. Chaque mois, nous interrogeons une personnalité du monde de l'art sur des thèmes plus intimes comme son plat préféré ou son passe-temps favori. Nous avons, ce mois-ci, rendu visite à Georges Van Cauwenbergh (1990, Uccle), directeur de la galerie bruxelloise Artimo.

Antica Namur propose cette année une plateforme à une nouvelle génération d'antiquaires. Georges Van Cauwenbergh y participe pour la première fois avec sa galerie Artimo : « Jusqu'à présent, nous nous tenions toujours en coulisses. Convaincu que les salons joueront un rôle de plus en plus important, j'ai décidé de participer à Antica. Il s'agit donc d'un moment crucial pour la galerie, mais aussi pour moi. » Georges Van Cauwenbergh a pris officiellement la suite de son père à la galerie où il a pour ainsi dire grandi : « Mon grand-père avait pour hobby de collectionner des meubles, puis quand la maison fut pleine il s'est passionné pour les montres de poche. Mon père a repris cette passion et l'a transformée en galerie, en y ajoutant des sculptures en marbre. Même si l'objectif premier de mon père était de me transmettre sa passion pour les montres de poche, je suis totalement tombé sous le charme de ces sculptures. Il me paraît incroyable que des sculpteurs réussissent à donner une âme à un bloc de marbre. J'aime en outre beaucoup le milieu de l'art. Comme mon père n'est plus tous les jours à la galerie, mon amie – qui est active dans la politique – y fait parfois un saut pour m'aider à déplacer une sculpture lourde ou si je dois m'absenter pour une livraison. C'est plus agréable à deux. » Même si, à dix-huit ans, Georges Van Cauwenbergh était impatient de commencer à travailler dans la galerie, il lui fallut d'abord décrocher un diplôme : « Je suis donc entré à la Solvay Business School of Economics and Management pour étudier l'économie. Trois ans plus tard, à 21 ans, je suis entré chez mon père. En théorie totalement inculte en matière d'art, je me suis d'abord employé à intégrer des systèmes dans la galerie, comme l'inventaire des cartes de visite ou la rationalisation de la comptabilité. J'ai

donné ma démission plusieurs fois, après de sérieuses disputes. Mon père m'a toujours appris à être correct, mais à ne pas me laisser faire. Il y avait toutefois un hic : quand j'appliquais ce principe avec lui, ce n'était pas toujours bien accueilli. » Il n'est pas non plus toujours facile pour un jeune de s'occuper d'art ancien : « Au début, tout le monde m'appelait "le petit Luc" et ils voulaient toujours s'adresser à mon père. Même quand j'entraais dans une autre galerie pour demander quelque chose, on ne me prenait guère au sérieux. Tout cela a heureusement changé car j'ai, entretemps, acquis mon propre savoir-faire. Il ne faut pas être nécessairement vieux pour s'intéresser aux maîtres anciens. »

Petit village

Georges Van Cauwenbergh a assumé la responsabilité d'un autre grand projet, de la fin de 2013 à 2017, à savoir la rénovation du bâtiment qui abrite tant la galerie que son logement et sa bibliothèque : « Ce bâtiment a été classé par la ville juste avant que nous ayons commencé à le rénover. Cette rénovation a, de ce fait, pris beaucoup plus de temps. Pendant trois ans, je suis venu ici lors de chaque pause de midi voir l'avancement des travaux tout en partageant un sandwich avec les ouvriers. Même si la maison se trouvait dans un état pitoyable, nous avons pu sauver, entre autres, les vitraux d'origine avec VersiColor. L'architecte qui a conçu la maison, en 1899, n'était pas connu, or il se trouve que c'était – comme pour le reste de la rue – Ernest Delune. » Bruxellois de naissance et bilingue, Georges Van Cauwenbergh aime sa ville : « Le Sablon est un petit village, j'y rencontre toujours des connaissances. Quand vous êtes assis à une terrasse et ne connaissez personne autour de vous, il n'est pas rare que vous entamiez la conversation avec vos voisins. J'aime par exemple aller boire une bière à la grande terrasse de Pop-Up Sablon ou manger un morceau à la Patinoire au Bois de la Cambre. Il règne également toujours une ambiance du tonnerre Chez Franz dans le quartier

Brugmann et on y discute facilement avec les gens. Le restaurant italien Genco au Sablon est un autre de mes endroits favoris. J'ai des affinités avec le patron qui a cherché sa propre voie comme fils du patron d'un restaurant italien étoilé. La qualité y est par ailleurs indéniable, surtout parce que toute la famille travaille dans la restauration italienne et achète d'excellents produits. » Ces dernières années, Georges Van Cauwenbergh a visité à peu près tous les musées et ateliers de restauration européens ayant un rapport avec sa spécialité. Lorsque son amie et lui vont visiter une ville, ils joignent l'utile à l'agréable : « Nous avons récemment visité Vienne. J'ai été impressionné par le soin que les Autrichiens apportent à leur patrimoine culturel. » Il arrive que travail et vie ne soient pas liés, même si cela est

rare, comme pour chaque professionnel de l'art : « Lorsque je pars avec mon amie vers une destination exotique comme Bali, ou quand je joue au tennis ou au football dans la semaine avec un ami du secondaire au Royal British Brussels Football Club, nous sommes les seuls Belges, les autres joueurs viennent des quatre coins du monde. »

CONTACTER

Artimo
 Rue Lebeau 33 & 55
 Bruxelles
www.artimobrussels.com

« Il ne faut pas être nécessairement vieux pour s'intéresser aux maîtres anciens »



« Même si l'immeuble se trouvait dans un état pitoyable, nous avons pu, entre autres, sauver les vitraux d'origine avec VersiColor. »